

La philosophie au seuil

La mort de Jan Patočka voici 40 ans et sa rencontre avec l'anthroposophie

Tomáš Zdražil

En décembre 1976 s'annonçait le 75^{ème} anniversaire du physicien Werner Eisenberg. À l'occasion de celui-ci, la *Fondation Alexander von Humboldt*, dont Heisenberg fut le président des dizaines d'années, avait prié ses anciens boursiers étrangers de rédiger un petit texte, à partir de leur domaine de savoir, en vue de la publication d'un livre en hommage à Heisenberg.¹ Parmi ceux qui avaient été sollicités, il y avait le philosophe tchèque, phénoménologue et coméniologue², âgé de 70 ans, Jan Patočka. Dans sa jeunesse, il avait pu étudier, grâce à une bourse de la *Fondation Alexander von Humboldt*, auprès de Husserl à Fribourg, à l'œuvre duquel il se sentit très lié tout au long de sa vie. Patočka se résolut, pour Heisenberg, d'écrire sur : *Origine et sens de l'idée d'immortalité chez Platon*. À l'appui des dialogues de Platon, il s'occupa intensément des profondes énigmes de la mort, de la nature de l'âme et de la relation de la partie éternelle-immortelle de celle-ci au corps, comme elle se révèle, entre autre, par la loi de la réincarnation. Tandis qu'il se préoccupait de ces questions de seuil, il passa lui-même le seuil et mourut dans des circonstances dramatiques le 13 mars 1977 [signataire du *Manifeste de la Charte 77*, il fut arrêté et soumis à d'intenses interrogatoires qui eurent raison de sa santé. Voir plus loin dans le texte. *ndt*]. Son texte parut après sa mort. Ainsi avons-nous à faire ici probablement au dernier texte — testamentaire bouleversant — de Patočka qui tire directement les conséquences d'une compréhension directe de la mort, dans son attitude engagée et circonspecte et son action dans la vie. « Il faudrait postuler un court-circuit, [...] une fuite du monde comme conséquence », y est-il dit.

Destin mouvementé

La vie de Patočka est lourdement marquée par le destin tragique de la *Mitteleuropa* au 20^{ème} siècle. Sa vie ne put se déployer plus ou moins librement que durant une brève période, pour le préciser jusque la fermeture des universités tchèques par les nationaux-socialistes en 1939. S'ensuivirent les années de guerre lors desquelles, Patočka, qui avait entre temps passé sa thèse, travailla comme enseignant dans un lycée. En 1945, il revint à l'université Charles de Prague, qu'il dut en effet quitter de nouveau, en 1949 déjà, sous la dictature communiste, pour des raisons politiques. Après cela, il travailla comme traducteur et put cependant être actif à l'institut pédagogique et à l'institut philosophique de l'Académie des sciences.

Patočka traduisit à partir de diverses langues et rendit de grands services, avant tout par des traductions excellentes de la plupart des œuvres de Hegel, ainsi que de quelques œuvres choisies de Schelling, Herder, Husserl et Heidegger à partir de l'allemand. Du grec, il réalisa les premières traductions de Plotin en tchèque, à partir du latin de Nicolas de Kues, et avant tout aussi de nombreuses œuvres de Comenius rédigées en latin. Il se fit principalement un nom comme chercheur et éditeur principal de Comenius. Mais sa grande passion était Platon et Aristote. Il consacra sa vie entière à leur interprétation et les rendit très populaires en Tchéquie. Dans ce sens, il a éduqué toute une génération de philosophes.

En 1968, au moment du Printemps de Prague, on appela Patočka — qui entre temps était devenu le plus important philosophe tchèque — comme professeur à l'université Charles. Peu après il fut mis à la retraite forcée et en 1973, même assigné à résidence et interdit de publication, ce qui le conduisit pourtant d'une manière particulière à une intensification intérieure de son œuvre qui acquit aussi une dimension spirituelle de plus en plus profonde. Ses conférences et séminaires en philosophie à domicile furent — comme cela fut rapporté — des événements lumineux, uniques et réveilleurs dans sinon, le désert socialiste et la vie culturelle grise de la Prague des années 70. Patočka se consacra dans les dernières années de sa vie avec le devenir spirituel de l'humanité et rédigea, entre autre, des *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*.³ Il y diagnostiquait une crise profonde de l'humanité occidentale dont il voyait les racines dans un développement unilatéral des sciences naturelles européennes et de la civilisation technique. Il voyait une sortie dans un « souci au sujet de l'âme » (Platon), qui peut être compris comme un rattachement de l'âme à l'esprit, dans des circonstances de temps bouleversantes.

Le tournant biographique

Dans un séminaire à domicile, lord duquel était présenté et discuté le contenu des *Essais hérétiques*, Patočka avait exprimé l'impression que ce serait sa dernière œuvre philosophique. L'un des derniers séminaires eut lieu le 11 avril 1975. Patočka l'intitula : *L'être humain spirituel et celui intellectuel* et il décrivait l'être humain spirituel comme acquérant activement sans réserve des résultats dans les actes de sa quête spirituelle, pour le dire simplement orienté sur l'esprit. Socrate — selon

¹ Voir Heinrich Pfeiffer (éditeur) *Penser et Réorientation du penser*. A Pour l'œuvre et l'action de Werner Eisenberg, Munich 1977. Le 1^{er} février 1976, Heisenberg mourut et ne fut pas en mesure d'accepter cet ouvrage spécialement rédigé en son honneur.

² La coméniologie explore et la vie et l'œuvre du philosophe, théologien et pédagogue tchèque Johann Amos Comenius (1592-1670)

³ Jan Patočka : *Essais hérétiques au sujet de la philosophie de l'histoire*, Berlin 2010.

Patočka — en serait le modèle. Dans ses développements, Patočka décrivait véritablement une différence entre l'âme d'entendement et celle de conscience : « La vie spirituelle, n'est pas simplement de la méditation ou une activité artistique, la vie spirituelle c'est directement l'agir à partir du connaître, de sorte que la réalité ne soit pas rigide et qu'elle se laisse façonner. » On peut voir en cela une tournant biographique dans la vie de Patočka.

À partir de 1975/77, Patočka s'engagea activement contre les violations des droits de l'Homme de plus en plus évidentes dans la Tchécoslovaquie socialiste des années 70. Il organisa des pétitions recueillant des signatures pour les prisonniers et persécutés politiques. Après qu'en 1976, la Tchécoslovaquie se fut engagée à protéger les droits de l'Homme en signant le dernier acte d'Helsinki, Patočka, en compagnie de l'écrivain essentiellement plus jeune que lui, Václav Havel, créa la *Charte 77* : un mouvement pour les droits de l'Homme, qui voulait attirer l'attention sur les considérables violations de la liberté et de la dignité humaine en Tchécoslovaquie. Patočka se déclara prêt, avec Havel, à devenir l'un des trois porte-parole de la *Charte 77*. Dans les premiers jours et semaines après la fondation de celle-ci, il publia, dans l'esprit de ses convictions philosophiques, plusieurs textes, qui devaient former le fondement spirituel et moral⁴ de la *Charte 77*. Le pouvoir étatique réagit rageusement et tenta de discréditer Patočka, avec une campagne de provocations dans tous les médias publics. La police ne lui laissa dès lors aucun répit non plus. Rien qu'entre le 10 et le 17 janvier, il fut à 5 reprises interrogé une journée entière. Mais Patočka tint spirituellement le coup sans se laisser abattre.

À ce moment-là, vraisemblablement le 17 janvier, il eut une conversation avec Havel qui fut décrite par celui-ci d'une manière impressionnante.⁵ Havel rédigea cette description quelques semaines après la mort de Patočka et y résuma sa rencontre biographique avec le philosophe. Son bilan culmine dans une sorte de profession de foi, envers Patočka, une admiration, voire une vénération à l'égard de sa personnalité et de son œuvre. C'est la relation d'un élève rempli de respect à l'égard de son professeur aimé et admiré qui se transforma dans les dernières années plutôt dans une relation de partenariat. Havel y notait combien Patočka lui était venu en aide pour fonder en idées et mots ses propres convictions, pour mieux comprendre sa propre attitude et de ce fait se renforcer.

« Tout cela », écrit Havel, « me devint au plus nettement clair lors de mon ultime rencontre avec lui. Nous passâmes [...] la dernière pause entre les interrogatoires, dans la salle d'attente de la prison Ruzyně et philosophâmes. À tout instant, ils pouvaient emmener l'un de nous, mais cela ne perturbait pas monsieur le professeur : lors de son séminaire improvisé sur l'histoire idéale de l'immortalité et de la responsabilité humaines, il se hasardait à choisir soigneusement ses paroles, comme si nous avions encore un temps illimité à notre disposition devant nous. » Le septuagénaire Patočka évoqua en rétrospective sa longue vie, en disant que la manière dont un être humain maîtrise les exigences qu'il se pose lui-même dans la vie n'est pas si essentielle, mais par contre plutôt celles qui lui sont posées de l'extérieur par sa vie et son destin. Havel lui demanda si l'on ne devait pas réécrire de neuf véritablement l'histoire de l'esprit humain — non pas au sens d'une histoire des idées humaines, mais au contraire dans le sens d'une histoire de la responsabilité humaine. Cette conversation profonde, fut cependant interrompue, ils se séparèrent et furent de nouveau soumis aux interrogatoires. Ils prirent simplement congé en se promettant de se rencontrer de nouveau pour pouvoir poursuivre, à la toute prochaine occasion, la conversation sur l'immortalité. Mais cela ne se produisit plus, car Havel fut jeté en prison, alors que Patočka mourut quelques semaines plus tard. Après avoir subi, au début de mars, d'autres interrogatoires agressifs et épuisants, Patočka, atteint d'un infarctus, dut être conduit à l'hôpital. Il y fit en plus un accident vasculaire cérébral et s'éteignit deux jours plus tard.

Une conversation au-delà du seuil de la mort

On a l'impression que l'ardent désir de Havel de continuer cette conversation, et la relation particulière qui s'était installée entre Havel et Patočka, dans ces derniers mois avant la mort de celui-ci, rendirent possible que tous deux purent restés associés dans un dialogue subtil. L'individualité désincarnée de Patočka couvra dans l'époque qui suivit comme un esprit planant au-dessus de la *Charte 77*. En 1978, Havel écrivit son ouvrage *Le pouvoir de ceux qui n'en ont pas* (titre allemand : *tentative de vivre dans la liberté*)⁶ et le dédia à Patočka. De même, de nombreux motifs de sa *Lettres à Olga*⁷ renvoient à la préoccupation intérieure avec les idées de Patočka. Que Václav Havel put de plus en plus se retrouver lui-même — pour le

⁴ Jan Patočka : *Texte-Documents-Bibliographie*, Fribourg, 1999, pp.103-123.

⁵ Václav Havel *Le dernier entretien* dans Jan Patočka : *Textes-Documents-Bibliographie...*, pp.486-489. En 2009, l'auteur du présent texte put s'entretenir personnellement avec Václav Havel au sujet de ce dernier entretien avec Patočka. Il y avait eu précédemment une demande écrite sur des points de détail dans l'espoir d'une réponse écrite. Václav Havel fit répondre par l'entremise de sa secrétaire : Václav Havel répond très positivement à votre demande et vous fait savoir qu'il préférerait parler personnellement, si vous aviez l'occasion de vous rendre à Prague, il parlerait volontiers directement avec vous. » Dans cet entretien même, Havel n'ajouta pas grand-chose de plus que ce qui était connu quant au contenu, pourtant cette dernière conversation qu'il eut avec Patočka fut très importante pour lui-même.

⁶ Václav Havel : *Tentative de vivre dans la vérité*, Reinbeck b. Hambourg, 1978. [C'est vrai qu'en titre réel tel que *Le pouvoir des impuissants* pourrait faire peur, car la vérité fait toujours peur. *ndt*]

⁷ Du même auteur : *Lettres à Olga. Considérations de ma prison*, dans : Reinbeck b. Hambourg, 1989.

moins pour les Tchèques — et adopter ce rôle important, moral et politique, l'énorme autorité d'efficacité social de ses paroles et de ses actes, tout cela dépendit bien aussi de sa relation intime entretenue avec Patočka.

Un tel motif qui joua un rôle important dans les conversations entre tous les deux, c'est la qualité de responsabilité, dans laquelle Havel ressentait une dimension spirituelle supra-personnelle : « La responsabilité c'est une qualité la plus intéressante et la plus secrètement humaine. Elle se rapporte à l'entourage immédiat, elle ne signifie pas seulement la prise en compte de ce que pensent sur nous et de ce que jugent de nous d'autres êtres humains, mais elle est entrelacée avec la destinée, à ce qui est occultement « derrière » tout : avec l'esprit absolu, avec la mémoire complète de l'être, avec le sens et l'esprit de tout ce qu'il est. »⁸

Les circonstances de l'inhumation de Patočka, le 16 mars 1977, rendirent évident combien le pouvoir communiste le redoutait : l'accès en voiture de l'église de Prag-Břevnov, où avaient lieu les funérailles, fut interdit. Les magasins des fleuristes durent rester fermés ce matin-là ; de nombreux amis de furent arrêtés et interrogés par la police ; tous les visiteurs de la tombe furent filmés par quatre caméras extérieures installées dans le cimetière, de nombreux d'entre eux furent identifiés par la police et, à la suite de cela, soumis à des chicaneries administratives. La célébration fut sciemment perturbée par un hélicoptère à basse altitude et de nombreuses pétarades de moteurs à proximité immédiate du cimetière. Une fureur diabolique se manifestait dans ces circonstances. Pourtant les démons furent bel et bien vaincus — et ils ont finalement perdu leur pouvoir de nuire sur celui qui s'était ainsi éloigné de leur sphère d'influence terrestre.

Rencontre avec la science spirituelle

Après la mort de Patočka, les bibliothécaires de la bibliothèque nationale de Prague constatèrent avec surprise que celui-ci avait emprunté, peu avant sa mort, entre autres, plusieurs ouvrages de Rudolf Steiner. C'est d'abord de cette manière que Rudolf Steiner devint ainsi lui-même un auteur suspect et pour la bibliothèque nationale, cela devint un motif pour éloigner les œuvres de Steiner du stock d'ouvrages accessibles aux prêts. Plus intéressant que cette curiosité, c'est pourtant la motivation de Patočka de se préoccuper d'anthroposophie. Il vivait, en effet, dans ces dernières années de manière intense avec des questions aux limites de la connaissance humaine, avant tout eu égard à l'énigme de la mort et de l'immortalité. Il n'est donc pas étonnant, pour cette raison, qu'il était intéressé par le chercheur de l'esprit, Steiner. C'est seulement dans les tous derniers mois de sa vie que son attention fut attirée sur Steiner, par son amie tchéco-norvégienne, une coméniologue connue très proche de l'anthroposophie, Topičová-Blekastad.⁹ Le 24 septembre 1976, il remercia Blekastad, dans une lettre au sujet de la monographie-*Rowolht* sur Rudolf Steiner de Johannes Hemleben, que celle-ci lui avait envoyée et qu'il avait reçue trois jours auparavant. Au sujet de Steiner il écrivit entre autre : « Quel puissant rayon d'action avait cette personnalité ! [...] ce qui est le plus compréhensible pour moi, chez lui, c'est la volonté de poursuivre dans chaque processus ce que Goethe et l'idéalisme allemand ont inauguré, alors qu'ils mirent en garde et tentèrent en même temps de surmonter intérieurement la science naturaliste moderne. [...] Goethe aussi était une renaissance— naturellement une régénération de l'humanité, et certes par l'art et par la science. Il est remarquable qu'il s'agisse d'une science sur la base d'une « vision intuitive naturelle », une science du « monde naturel ». Cela m'a très impressionné qu'il y ait déjà chez Steiner, non seulement des amorces (bien sûr non pas révolutionnaires), mais une vaste pédagogie, et aussi des efforts pour un environnement sain, une lutte pratique avec les conséquences malsaines de l'exploitation de la nature »¹⁰. Patočka est manifestement impressionné par Steiner. En tout cas, les expositions de Steiner du « monde spirituel le déconcertent aussi, qu'il saisit d'une manière si réaliste, comme s'il s'agissait de quelque chose de donné, à l'instar du monde sensible. » Deux semaines plus tard, Blekastad répond et rapporte sa propre expérience biographique positive avec l'anthroposophie, les écoles Waldorf et d'autres applications. Elle termine par un référence aux écrits de Steiner : « Ses propres écrits devraient vous intéresser, madame E. D. doit bien les avoir, elle m'a écrit en me disant vous avoir récemment rencontré. » Il semble donc être le cas que Patočka se soit si intéressé à Steiner qu'il rechercha ses œuvres et les emprunta même à la bibliothèque nationale. La réponse à la question de savoir dans quelle profondeur, en cette période extrêmement turbulente et brièvement comptée pour lui, il fut en mesure d'entrer dans l'étude de l'anthroposophie, il l'a emportée avec lui au-delà du seuil. Mais c'est une signature émouvante dans la vie de ce philosophe qui fréquenta les questions limites de l'existence et qui a aussi tiré dans son expérience du spirituel les conséquences existentielles pour son action, de sorte qu'il put découvrir la science de l'esprit encore pendant sa vie terrestre.

***Die Drei* 11/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁸ Du même auteur : *Odpovednost jako osud (Responsabilité comme destinée)* dans *Hospodarske noviny*, 4 octobre 2007.

⁹ Milada Blekastad (1917-2003), fille de parents anthroposophes de Prague, elle épousa le peintre anthroposophe norvégien Hallvard Blekastad et eut deux enfants. Elle fut active à l'université d'Oslo comme traductrice et spécialiste en littérature. Voir Milada Blekastad : *Comenius : Essai d'une esquisse de sa vie, de son œuvre et le destin de Jan Amos Komenský*, Oslo et Prague 1969.

¹⁰ Jan Patočka : *Korespondence s komeniology I*, Prague 2011, p.171 et pp.181 et suiv.